

Un grand obstacle à l'avancement de l'amélioration de l'agriculture en Canada, c'est qu'elle n'est pas considérée par les classes les plus instruites et les plus riches comme une profession respectable dans laquelle on puisse s'engager. D'où il s'en suit que ceux qui pourraient être les mieux qualifiés pour introduire les améliorations les plus récentes, et qui posséderaient les moyens de les mettre à exécution pour l'avantage du plus grand nombre, n'ont presque aucune liaison avec l'agriculture. Ce fait rendra compte de l'état arriéré de notre agriculture comparé avec celle des îles Britanniques. Les fils de nos cultivateurs ici, lorsqu'ils sont instruits, se livrent généralement à toute autre occupation qu'à celle de la culture. Lorsque leurs enfans ont un peu d'éducation, ils ont hâte de se montrer comme les autres jeunes gens des classes mercantiles, et comme ils trouvent que les profits de la culture ne sont pas suffisants pour leur fournir les moyens de paraître comme les autres, ils deviennent mécontents, et abandonnent l'agriculture pour d'autres occupations qui leur procurent les moyens de dépenser plus d'argent pour le moment, quoiqu'ils en acquièrent beaucoup moins de biens-fonds. Nous n'envions point l'opinion de ceux qui, étant élevés dans la campagne, désirent l'abandonner pour le séjour de la ville. Suivant nous, la vie d'un cultivateur en campagne, qui réside chez lui, entouré de ses vertes prairies, de ses moissons et de ses bestiaux, et pourvu de fonds suffisants pour faire ses affaires d'une manière convenable, serait un genre de vie bien préférable, et beaucoup plus respectable qu'aucune autre occupation qu'il pourrait exercer à la ville. Jusqu'à ce que l'art de cultiver devienne un état à la mode, comme en Angleterre, on n'y emploiera ni industrie, ni capitaux, et l'on n'y consacra que très peu de chaque. Il y a cependant une chose certaine, c'est que les villes doivent être soutenues en grande partie par les produits du pays. Oui, ce sont les productions agricoles qui doivent fournir les moyens nécessaires pour payer les revenus de la ville et les taxes, aussi bien que le revenu pour le soutien de notre gouvernement civil. Les productions de nos terres seulement, doivent être la principale base de la richesse des villes aussi bien que de la campagne, et ceux qui résident dans nos villes s'en apercevront bien vite, s'ils ne le savent pas déjà. La mince assemblée présente à l'exhibition de bestiaux le 26

de Septembre, quoique tenue dans le voisinage immédiat de Montréal et par un beau jour, devrait suffire pour donner une idée du cas que font les autres classes de notre agriculture. Si dans aucune partie de l'Amérique Britannique, on a droit de s'attendre à voir à une exhibition de bestiaux, de beaux chevaux, des moutons, des cochons et autres productions agricoles et d'y rencontrer une nombreuse réunion de toutes les classes de la société, c'est bien à Montréal; c'est pourtant un fait et nous laissons à ceux qui étaient à la dernière exhibition d'agriculture, le soin d'en rendre compte. Nous n'introduisons ce sujet que pour démontrer combien peu l'on éprouve d'intérêt dans l'avancement des améliorations, et l'état prospère de notre agriculture.

Il est tout aussi nécessaire que l'on fasse autant d'attention aux améliorations de la campagne qu'à celles de la ville, vu que toutes deux doivent se donner la main pour en rendre la prospérité permanente. Ce n'est qu'en récoltant des produits dans ce pays, que l'on peut faire face aux importations de différentes espèces; quand à ce qui regarde la classe agricole, elle ne peut avoir d'autre moyen d'y parvenir, et cependant elle compose les neuf-dixièmes de notre population. Presque tout le capital en circulation dans le pays est employé pour l'amélioration de nos villes, tandis que l'on néglige la campagne. Quelque riche qu'un homme puisse être, il bâtit des maisons avec ses capitaux plutôt que de les employer à cultiver la terre, de manière à servir d'exemple aux autres. C'est par les efforts des hommes riches en Angleterre, que l'agriculture s'y améliore tous les jours. On y fait des expériences et l'on y montre l'exemple aux cultivateurs pratiques, à qui l'expérience donne les moyens d'adopter ces plans avec beaucoup moins de frais.

Il doit être satisfaisant pour les amis de l'agriculture dans tout l'univers, d'entendre parler des procédés de la Société Royale d'Agriculture Anglaise, à sa dernière assemblée. Il en devrait être ainsi particulièrement pour nous à qui c'est un exemple à suivre. Les hommes de tous les partis se sont réunis de la manière la plus cordiale à cette assemblée pour promouvoir les objets de la société. Le Comte de Carnarven a fait un excellent dis-